

dépêcher les représentants de tous les corps religieux et civils, sorte de prélude aux heures définitives de l'union que l'installation allait sceller entre le pasteur et ses fidèles.

Donc, en cette matinée de dimanche, l'animation grandissait aux alentours de la vieille et majestueuse maison du presbytère, des groupes se formaient, grossissaient, ceux des Beaufortais surtout, mais on voyait s'y joindre des familles angevines, des délégations massives, amenées en car, comme celle du Cercle de la Madeleine, des membres du clergé ; animation, en somme assez confuse, mais qui s'organisa pour se transformer en un cortège ordonné ou en deux haies attentatives de spectateurs. A 10 h. 30 — heure militaire ? non, heure pastorale seulement — la procession s'ébranlait pour conduire le nouveau doyen jusqu'à l'église. Après la croix et la bannière venaient la clique alerte et entraînée de l'*Intrépide* de Beaufort, les enfants des écoles, les jeunes filles, les femmes, les hommes des divers groupements paroissiaux, puis un clergé nombreux où l'on comptait plusieurs chanoines, enfin le nouveau doyen encadré du diacre et de son installateur. Le parcours qui va de la cure au grand porche de l'église représente une belle longueur, et pourtant le défilé le couvre tout entier ; sur son passage, la foule est nombreuse, et le pasteur sent converger vers lui tous les regards, et se poser une interrogation muette à laquelle il répond déjà par son attitude digne et ferme, par son pas assuré.

Bientôt à tous, l'église ouvre l'immense majesté de sa nef, au-delà de laquelle l'autel monumental brille de tous ses feux. M. le Curé reçoit l'étole, puis tout le cortège et toute l'assistance y pénètrent parmi les fidèles déjà présents ; assemblée si nombreuse qu'elle reflue sur les bas-côtés et sur les marches intérieures du porche. Tandis que s'achève le *Veni Creator*, prennent place dans le chœur, M. l'Archiprêtre de Bauge, M. le chanoine Panaget, M. le chanoine Fabricius, supérieur de Mongazon, à qui sont réservés le rôle et l'honneur d'installateur ; M. le chanoine Tricoire, le R. P. Ferrand, MM. les abbés Guicheteau, Richard, Trégis, Huvelin, Gautier, Jauneau, qui tous représentent quelque cher souvenir, une amitié, un hommage : l'archiprêtre, la paroisse natale de Saint-Joseph, la P. A. C. et l'U. N. C., le collège Mongazon, les paroisses du doyenné, le clergé de Beaufort, les prêtres natifs de la paroisse. Ceux-ci entourent de plus près encore, peut-on dire, leur nouveau curé en la personne de M. l'abbé Reboursier, curé de Vivy, dans les fonctions de diacre, et de M. l'abbé Pantais, jeune prêtre, dans celles de sous-diacre : enfants de Beaufort, ainsi que le R. P. Ferrand et l'abbé Richard, ils attestent la foi toujours vivante de leur pays natal. Aux premiers rangs de l'assistance l'on peut voir les autorités civiles : M. de Rosemont, conseiller général ; M. Chauveau, maire de Beaufort, et de nombreux membres du Conseil municipal ; les autorités militaires ; M. le comte d'Andigné, président du Conseil paroissial, et les membres de ce conseil. Tout près de l'autel, en avant de la chorale le père et la mère de M. l'abbé Bodet, à qui leur âge et leur fragilité ont interdit de participer au cortège, sont pourtant à la place d'honneur, celle qui leur est bien due en ce jour que de loin ils ont préparé.

A la paroisse si empressée à le connaître, M. le chanoine Fabricius du haut de la chaire, lit d'abord les lettres de Mgr Oger qui nomment